decine ; mais une surdité qui lui survint, le fit tourner du côté de l'Eglise. Il mourut en 1699 Curé de S. Barthelemi. Il écrivit peu, mais il engagea plusieurs personnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il se comparoit à *Socrate*, qui, ne produisant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la Poésie, il ne fit jamais qu'un seul vers en sa vie. Boileau à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah ! Mr. le Curé, que la rime est belle.*

CHAMBRE, (*François Illharrart de la*) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine de S. Benoît, mourut à Paris sa patrie, en 1752, à 56 ans. On a de lui, I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. in-12. II. Un *Traité de l'Eglise*, 6 vol. in-12. III. Un *Traité de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du formulaire*, en 4 vol. in-12, & plusieurs autres écrits contre le Baianisme, le Jansénisme & le Quenellisme, qui ne sont pas de ses ouvrages ceux qu'on lit le plus. V. *Une Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (*David*) Professeur en Théologie à Montauban pour les Protestans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, sur un Bastion où il faisoit les fonctions de prédicant & de soldat. Ce Ministre souvent employé dans les affaires difficiles de son parti, dressa le célebre Edit de Nantes. La politique ne nuisit point en lui à la controverse. On a de lui 4 vol in-fol. contre *Bellarmin*, sous le titre singulier de *Panstratie Catholique, ou guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre soit fanatique, & que l'ouvrage le soit aussi, on y trouve pourtant des choses curieuses.

CHAMILLARD, (*Etienne*) Jésuite, né à Bourges en 1656, enseigna les Humanités & la Philosophie avec succès. On le vit paroître ensuite dans les Chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant 20 ans, avec autant de zele que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-versé dans la science des médailles, & dans la connoissance de l'antiquité. On a de lui, I. Une savante édition de *Prudence*, à l'usage du Dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris 1687, in-4°. Elle est rare. II. *Dissertations sur plusieurs médailles, pierres gravées & autres monumens d'antiquités*, in-4°. 1711. Le Pere *Chamillard*, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le désir de posséder quelque chose d'extraordinaire, & qui ne se trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla sur deux médailles qu'il crut antiques. La premiere étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue jusqu'à son temps, & qui l'est encore aujourd'hui. Le Pere *Chamillard* ayant trouvé cette piece, en fit grand bruit. *Pacatien*, selon lui, étoit un tyran ; mais par malheur, personne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Trebellius Pollio*, & ce tyran sortoit de dessous terre après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fausseté de cette médaille a été généralement reconnue depuis la mort de son possesseur. La seconde médaille sur laquelle il se trompa aussi, étoit une *Annia Faustina*, Grecque, de grand bronze. La Princesse y portoit le nom d'*Aurellia*, d'où le P. *Chamillard* conclut qu'elle descendoit de la famille des *Antonius*. Elle avoit été frappée, selon lui, en Syrie par les soins d'un *Quirinus* ou *Cirinus*, qui descendoit, à l'en croire, de ce *Quirinus* dont il est parlé dans l'Evangile de *S. Luc*. Le P. *Chamillard* étala son érudition dans une belle dissertation. Il triomphoit, lorsqu'un Antiquaire Romain se déclara le pere d'*Annia Faustina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique.

CHAMILLART, (*Michel de*) d'abord Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Contrôleur-Général des Finances en 1699, & Ministre de la Guerre en 1707, parvint à toutes ces places par son adresse au billard, jeu qui plaisoit beaucoup à *Louis XIV*. Il ne voulut se charger ni des finances, ni de la guerre, qu'après que le Roi lui eut dit, *je serai votre second*. Les cris du public l'obligerent de se démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du second en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les Croix de *S. Louis*, il se servit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les temps malheureux. Il mourut le 14 Avril 1721, âgé de 70 ans, regardé comme un particulier honnête-homme, mais comme un Ministre foible & incapable.

CHAMPAGNE, (*Philippe*) Peintre, né à Bruxelles en 1602, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna sous le *Poussin* & sous *Duchesne*, premier Peintre de la Reine. Après la mort de cet Artiste, il eut sa place, son appartement au Luxembourg, & une pension de 1200 liv. Il auroit été aussi premier Peintre du Roi, si le crédit, la réputation & les talens de *Lebrun* ne lui eussent enlevé cette place. La décence guida toujours son pinceau, ainsi que ses mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaisant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, son dessein est correct, ses couleurs d'un bon ton, les paysages agréables ; mais ses compositions sont froides, & ses figures n'ont pas assez de mouvement. Il copioit trop servilement ses modeles. Le Crucifix de la voûte des Carmelites du Fauxbourg *S. Germain*, regardé comme un chef-d'œuvre de perspective, est de lui. On voit encore beaucoup de ses ouvrages dans plusieurs Maisons Royales, & dans différentes Eglises de Paris. *Champagne* mourut en 1674, laissant pour éleve un de ses neveux, mort Professeur de l'Académie de Peintre en 1688. Il saisit entiérement la maniere de son oncle ; mais il mit dans ses tableaux moins de force & de vérité.

CHAMPEAUX, (*Guillaume de*) Archidiacre de Paris dans le XII siecle, fonda une Communauté de Chanoines Réguliers à S. Victor-lès-Paris, & y professa avec distinction. *Abailard* son disciple devint son rival, & disputa longuement & vivement avec lui. *Champeaux* mourut Religieux de Citeaux en 1121, après avoir été pendant quelque temps Evêque de Châlons sur Marne.

CHAMPIER, (*Symphorien*) premier Médecin d'*Antoine* Duc de Lorraine, suivit ce Prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son savoir & sa valeur le mirent en commerce avec plusieurs Savans étrangers & François. Il mourut à Lyon sa patrie, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages : *Les grandes Chroniques de Savoie*, la *Description de Lyon*, la *Vie du Chevalier Bayard*, ouvrage romanesque, indigne de ce Héros, *Recueil des Histoires d'Austrasie*, &c.

CHAMPIER, (*Claude*) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans, ses *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538.

CHAMPLAIN, (*Samuel de*) né en Saintonge, fut envoyé par *Henri IV* dans le nouveau Monde en qualité de Capitaine de Vaisseau. Il s'y signala par son courage & par sa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'est lui qui fit bâtir la Ville de Quebec ; il fut le premier Gouverneur de cette Colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette société établie en 1628, fut appellée la compagnie des associés, qui avoient à leur tête le Cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la nouvelle France, dite Canada*, in-4°. 1632. Il remonte aux premieres découvertes de *Verazini*, & descend jusqu'à l'an 1631. Cet ouvrage est excellent pour le fond des choses, & pour la maniere simple & naturelle dont elles sont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'Auteur paroît un homme de tête & de résolution, désintéressé & plein de zele pour la Religion & pour l'Etat. *Champelain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603 jusqu'en 1649.

CHAMPMESLÉ, (*Marie Desmares, femme de Charles Chevillet, Sieur*

Gaules, de Primaléon de Grece, & plusieurs autres ouvrages. Le Pere *Niceron* donne les titres de 68.

CAPPUZEAU, (*Samuel*) Cenevois, Précepteur de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre, & ensuite Gouverneur des Pages du Duc de *Brunswick* Lunebourg, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit, I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675. II. Un *projet d'un nouveau Dictionnaire Historique, Géographique, Philosophique*, ouvrage qu'il ne put achever. *Moreri* avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théâtre François* en trois livres, où il est traité de l'usage de la Comédie, des Auteurs qui soutiennent le Théâtre, & de la conduite des Comédiens. Il se mêloit aussi de Poésie. On a de lui plusieurs Comédies rassemblées sous le titre de *la Muse enjouée ou le Théâtre comique.*

CHAPT, *Voyez* CHAT.

CHARAS, (*Moyse*, né à Usez, habile Pharmacopole, fut choisi pour faire le cours de Chimie au Jardin Royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée* fut le fruit de ses leçons & de ses études. Elle a été traduite dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même pour la commodité de l'Empereur. Les ordonnances contre les Calvinistes l'obligerent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre, de là en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'Ambassadeur qui le menoit au secours de son Maitre *Charles II.* mourant depuis sa naissance. On étoit alors convaincu en Espagne, que les viperes à douze lieues à la ronde de Tolede n'avoient aucun venin, parce qu'un Archevêque le leur avoit ôté. Le Docteur François s'éleva contre cette erreur. Les Médecins de la Cour, jaloux du mérite de *Charas*, ne manquerent pas d'être scandalisés de sa témérité. Ils le déférerent à l'Inquisition, & il n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion Protestante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut agrégé à l'Académie des Sciences, & mourut bon Catholique en 1698. On a de lui, outre sa *Pharmacopée Royale*, *Galenique & Chimique*, un excellent *Traité de la Thériaque*, & un autre non moins estimable, de la vipere. Il joignit à celui-ci un *Poëme* Latin sur ce reptile.

CHARDIN, (*Jean*) fils d'un Jouaillier Protestant de Paris, voyagea en Perse & dans les Indes-Orientales. Il commerçoit en pierreries. *Charles II.* Roi d'Angleterre, lui conféra de sa main la dignité de Chevalier. Il mourut à Londres en 1713, âgé de 69 ans, estimé & regretté. Le Recueil de ses *Voyages*, traduits en Anglois, en Flamand & en Allemad, est en dix volumes in-12. & en trois volumes in-4°. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les distinguer de ceux de Paul *Lucas*, & de tant d'autres voyageurs qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des mensonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perse, de sa religion, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, &c. La description qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'est pas moins exacte.

CHARENTON, (*Joseph Nicolas*) Jésuite né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Histoire générale d'Espagne, du Pere Mariana Jésuite, traduite en François, augmentée du sommaire du même Auteur & des fastes jusqu'à nos jours, avec des notes historiques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*, à Paris 1725, en 5 vol. in-4°. C'est par l'ordre de *Philippe V.* Roi d'Espagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce Prince. Sa Préface est curieuse, & l'ouvrage est estimable.

CHARÉS, Sculpteur Lydien, disciple de *Lysippe*, s'immortalisa par le fameux Colosse du Soleil, l'une des sept merveilles du monde. Cette statue étoit d'airain, & avoit cent cinq pieds de hauteur. *Charés* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied sur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied sur le rocher opposé, de façon que les navires passoient à pleines voiles entre ses jambes. Ce Colosse fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans débout. *Moavias* Calife des Sarrasins s'étant emparé des Rhodes, l'an 667 de J. C. le vendit à un marchand Juif qui en chargea neuf cents chameaux.

CHARIBER ou CARIBERT, Roi de Paris, succéda à son pere *Clotaire I.* en 562, & mourut au Château de Blaye le 7 Mai 567. Il ne faut pas le confondre avec *Charibert*, Roi d'Aquitaine & frere de *Dagobert I.*

CHARICLÉE, fille d'*Hydaspe*. Sa mere pendant sa grossesse, regarda avec tant de plaisir le portrait d'une femme fort blanche, qu'elle mit au monde *Chariclée* d'une beauté singuliere. Elle aima tendrement *Théogene* jeune Prince, avec lequel elle courut toutes les aventures imaginables, jusqu'au moment qu'ils se marierent. Il y eut une autre *Chariclée*, fille d'*Apollon* & femme de *Chiron le Centaure.*

CHARILAUS, Roi de Lacédémone 885 ans avant J. C. commença de se signaler par une victoire sur les Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tégates; & quoiqu'il eût suivi le commandement de l'Oracle, il ne laissa pas d'être mis en déroute, & d'être pris même dans une sortie que les Tégates firent, secondés par leurs femmes. Il racheta sa liberté, en leur accordant la paix. Ce Roi étoit d'un naturel si doux, qu'*Archelaüs* son collégue disoit quelquefois, en parlant de sa grande bonté, qu'il ne s'étonnoit pas que *Charilaüs* fût si bon envers les gens de bien, puisqu'il l'étoit même à l'égard des méchans.

CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conserver la beauté de sa chevelure. On lui demanda un jour, pourquoi il en prenoit tant de soin; il répondit que c'étoit le plus bel ornement d'un homme, le plus agréable, & celui qui coûtoit le moins de dépense; *quia ex ornatu hoc foret pulchrior, venustiorque ac sumptûs minimi.* Une autre fois on lui demanda pourquoi *Lycurgue* avoit fait si peu de lois: *Il faut peu de lois*, dit-il, *à ceux qui parlent peu: pauca dicentibus, paucitas legum sufficit.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu; & qu'ils disoient beaucoup en peu de mots.

CHARLAS, (*Antoine*) Prêtre de Conserans, Supérieur du Séminaire de Pamiers sous *Caulet*, mourut en 1698 à Rome, où il s'étoit fixé après la mort de cet Evêque. On a de lui, I. *Tractatus de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'Auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus introduits, selon lui, par les Jurisconsultes & les Magistrats François, sous prétexte de conserver les libertés de leur Eglise; mais le Cardinal *Cassoni* l'engagea à étendre la matiere, & à traiter des droits du Pape, violés aux yeux des Ultramontains, dans les articles du Clergé de France en 1682. La derniere édition de cet ouvrage en 1720, à Rome in-4°. 3 vol. est bien plus ample que la premiere. II. *De primatu summi Pontificis*, in-8°. III. *De la puissance de l'Eglise*, contre le Jésuite *Maimbourg.*

CHARLEMAGNE, ou CHARLES I. fils de *Pepin* Roi de France & d'Allemagne, naquit en 742 à Salsbourg, Château de la Haute-Baviere. Après la mort de son pere, il eut l'Austrasie & la Neustrie avec quelques Provinces de l'ancienne Germanie; & après celle de *Carloman* son frere, il fut reconnu Roi de toute la Monarchie Françoise. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de se mesurer avec lui, le fameux *Witikind*; il le défait près de Paderborn, rase le temple de ces barbares, massacre leurs Prêtres sur les débris de leur idole, & pousse ses conquêtes jusqu'au Weser. Tandis qu'il se battoit sur les bords de ce fleuve, l'Italie imploroit son secours. *Didier* Roi des Lombards venoit de reprendre l'Exarchat de Ra-

Vingt ans à la former il perdit son latin,
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce Poëme eut d'abord six éditions en 18 mois, graces à la réputation de l'Auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ses partisans ; mais les vers en parurent si durs aux arbitres de la Poésie, que *Boileau*, *Racine*, la *Fontaine* & quelques autres personnes d'élite s'imposerent la peine de lire un certain nombre de pages de ce Poëme, lorsqu'il leur échapoit quelque faute contre le langage. *Chapelain*, devenu la risée du public après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faisoit mal des vers; mais il soutint en même-temps, qu'en digne disciple d'*Aristote*, il avoit observé toutes les regles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une seule, celle d'intéresser & de plaire. Son *Poëme*, en excitant le mépris du public, n'empêcha pas que le grand Ministre *Colbert* ne lui demandât une liste des Savans que *Louis XIV.* vouloit honorer de gratifications, ou de pensions. Il en obtint lui-même une de 3000 livres, & n'en fut pas moins avare. On connoît les plaisanteries de *Despréaux* & de *Racine* sur sa perruque. On la métamorphosa en Comete. *Furetiere*, qui avoit part à tous ces badinages mêlés de bassesse, remarqua que la métamorphose manquoit de justesse en un point; c'est, dit-il, *que les cometes ont des cheveux, & la perruque de Chapelain est si usée qu'elle n'en a plus.* Un partisan répondit aux Satiriques, par cette Epigramme répandue sous le nom de *Chapelain.*

Railleurs, en vain vous m'insultez,
Et la piece vous emportez;
En vain vous découvrez ma nuque.
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de perruque
Que défroqué de pension.

Il faut avouer que *Chapelain*, comme Poëte, étoit tel qu'on le dépeignoit; mais il étoit d'ailleurs doux, complaisant, officieux, sincere. Il fut un des principaux ornemens de l'Académie Françoise dans son aurore, par les qualités de son cœur & la justesse de son goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui restent de lui, outre son *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants d'imprimés, sont une paraphrase en vers du *Miserere*; des *Odes*, parmi lesquelles celle qu'il adressa au Cardinal de *Richelieu*, mérite d'être distinguée. *Chapelain* avoit alors tant de réputation, que ce Ministre emprunta son nom pour accréditer une de ses productions. On lui attribue encore une traduction de *Gusman d'Alfarache*. *Van effen* a fait un parallele ingénieux de l'Iliade d'*Homere* avec la Pucelle de *Chapelain*. Mais il y eut une grande différence, non-seulement entre les ouvrages, mais encore entre les personnes du Poëte Grec & du Versificateur François. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le rimailleur dans l'opulence. On lui trouva cinquante mille écus à sa mort.

CHAPELLE, (*Claude-Emmanuel Luillier*) surnommé *Chapelle*, fils naturel de François *Luillier*, Maître des Comptes, eut *Gassendi* pour maître dans la Philosophie, & la nature dans l'art des vers. La délicatesse & la légéreté de son esprit, l'enjouement de son caractere, le firent rechercher des personnes du premier rang, & des gens de lettres les plus célebres. *Racine*, *Boileau*, *Molière*, la *Fontaine*, *Bernier* l'eurent pour ami & pour conseil. *Boileau* l'ayant un jour rencontré, le prêcha sur son penchant pour le vin: *Chapelle* feignit d'entrer dans ses raisons, le poussa dans un cabaret, pour moraliser plus à son aise, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poésies* portent l'empreinte de son caractere, mêlé de mollesse & de plaisanteries. Son *Voyage*, composé avec *Bachaumont*, est le premier modele de cette Poésie aimable & facile, dictée par le plaisir & l'indolence. Un bel esprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ses idées, que correct dans son style; mais le talent de dire des riens avec esprit est bien au-dessus de la correction. Le seul défaut que je lui reprocherois avec *Despréaux*, c'est qu'il tombe souvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la conversation les charmes que nous admirons dans ses ouvrages, une chaleur douce; mais si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Un jour qu'il étoit avec Mademoiselle *Choccars*, fille d'esprit & de mérite, la femme de chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raison, & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, *qu'ils pleuroient la mort du Poëte Pindare, tué par les Médecins.* La liberté fut la divinité de *Chapelle*. Il ne la sacrifia à personne, pas même aux Princes. Le grand *Condé* l'ayant invité à souper, il aima mieux suivre des joueurs de boules, avec lesquels il se trouva & s'enivra. Le Prince lui en faisant des reproches: *En vérité, Monseigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre que ceux qui m'ont donné ce souper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le systême de *Gassendi* aux convives, & lorsqu'ils étoient sortis de table, il continuoit la leçon au maître d'Hôtel. Cet aimable Epicurien vécut sans engagement, content de huit mille livres de rente viagere, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre son *Voyage*, quelques petites pieces fugitives en vers & en prose qu'on lit avec plaisir. *Lefevre* de S. Marc a donné en 1755, en deux vol. in-12. une nouvelle édition du voyage de *Chapelle* & *Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires curieux sur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT.

CHAPELLE, (*Jean de la*) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le Prince de *Conti*, dont il étoit Secrétaire, l'envoya en Suisse en 1687. *Louis XIV.* instruit de son talent pour les affaires, l'employa aussi quelque temps dans le même pays. La *Chapelle* fit connoître bientôt ses dispositions pour la politique & pour les intérêts des Princes. Ses *Lettres d'un Suisse à un François* sur la guerre de 1701, composées sur les mémoires des Ministres de la Cour de France, sont pleines de réflexions judicieuses & fines. C'est un tableau intéressant de l'Etat, où se trouvoient alors les puissances belligérantes. L'Auteur cacha en vain son nom & sa patrie: son style le décéla. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1688, après l'exclusion de l'Abbé *Furetiere*. Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ses *Lettres d'un Suisse*, recueillies en huit volumes in-12. on a de lui plusieurs Tragédies, *Zaïde*, *Telephonte*, *Cléopatre* & les *Carosses d'Orléans*, Comédie. La *Chapelle* fut un de ceux qui tâcherent d'imiter *Racine*; car *Racine*, dit un homme d'esprit, forma sans le vouloir une école comme les grands Peintres; mais ce fut un *Raphaël* qui ne fit point de *Jules Romain*. Les pieces de l'imitateur sont fort au-dessous de leur modele. Elles eurent pourtant quelques succès, & on joue encore sa *Cléopatre*. On lui doit encore les amours de *Catulle* & de *Tibulle*. L'histoire de celles de *Catulle* est en deux vol. & celles de *Tibulle* sont en trois. Ce sont des Romans plutôt que des histoires. L'Auteur y a fait entrer les Pieces des Poëtes Latins, traduites ou imitées en vers François. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort maussadement, si l'on en croit l'Abbé *Chaulieu*. L'Auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il désireroit employer le reste de sa vie à écrire l'Histoire du regne de *Louis XIV.* C'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des aventures romanesques.

CHAPPUYS, (*Claude*) Valet de Chambre du Roi *François I.* Garde de sa Bibliotheque & Chancelier de l'Eglise de Rouen, laissa plusieurs pieces de Poésies médiocres même pour le temps.

CHAPPUYS, (*Gabriel*) neveu du précédent, mourut en 1611. On a de lui des traductions des Amadis des

de) naquit à Rouen en 1644, fut Comédienne de Province & débuta au Théâtre du Marais, en 1669, avec un succès peu commun. Elle passa à celui de Bourgogne avec son mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le suivit, en 1679, au théâtre de *Guenegaud* & fut conservée à la réunion en 1680. Cette Actrice mourut en 1698, âgée de 57 ans. Marie *Champmeslé*, éleve de *Racine*, dont elle étoit la maîtresse, suivant quelques mémoires, remplissoit les premiers rôles tragiques avec un applaudissement général. *Racine* la forma à la déclamation, & la faisant entrer dans le sens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les gestes, lui dictant les tons & les lui notant même quelquefois. Elle profita si bien de ses leçons, qu'elle effaça toutes ses rivales. Son époux réussissoit mieux dans le comique; mais il jouoit assez bien les rôles de Roi dans la Tragédie. *Champmeslé* joignit à ces talens celui d'Auteur Dramatique. Nous avons de lui des *Comédies* dont quelques-unes lui appartiennent entiérement; il composa les autres en société avec la *Fontaine*: celles-ci sont, I. *Le Florentin*, Comédie en un acte & en vers, 1685. II. La *Coupe enchantée*, Comédie en un acte & en prose, 1688. III. *Le Veau perdu*. IV. *Je vous prends sans verd*. Les pieces de *Champmeslé* ont été imprimées en deux volumes in-12. à Paris 1742.

CHAMPS, (*Etienne Agard des*) Provincial des Jésuites de Paris, se fit aimer au dedans & considérer au dehors par sa politesse & son mérite. Le grand *Condé* lui confia dans les dernieres années de sa vie ce qu'il avoit de plus précieux. Ce Jésuite mourut à la Fleche en 1701, à 88 ans. Il s'est fait principalement connoître des Théologiens par son livre *de Hæresi Jansenianâ*, dédié à *Innocent X*.

CHAMPS, (*François des*) Champenois, d'abord destiné à l'état Ecclésiastique, ensuite à l'état Militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui trois Tragédies, *Caton d'Utique*, joué sur les Théâtres de Paris & de Londres; *Antiochus* & *Artaxerxès*, qui eurent un succès moins heureux. On lui doit encore les *Recherches Historiques sur le Théâtre François*. Il mourut à Paris en 1747 à 64 ans.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*. Il donna son nom au pays de la terre promise à la postérité d'*Abraham*, qui fut appellé par la suite *Judée*, & aujourd'hui Palestine, ou la Terre-Sainte.

CHANDIEU, (*Antoine de*) Ministre Protestant d'une famille noble du Forez, se retira à Geneve en 1583, & mourut en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, dans lesquels il prend le nom de *Sadeel*, qui en Hébreu signifie *Champ de Dieu*. Ils sont ignorés pour la plupart.

CHANDOS, (*Jean*) Chevalier de la Jarretiere, fut nommé par *Edouard III*. Roi d'Angleterre, Lieutenant-Général de toutes les terres que ce Prince possédoit hors de cette île. C'est lui qui fit prisonnier Bertrand du *Guesclin* dans la bataille donnée en Bretagne en 1364. Lorsqu'*Edouard III*. érigea le Duché d'Aquitaine en Principauté en faveur du Prince *de Galles* son fils, *Chandos* devint le Connétable du jeune Prince. Il fut tué en 1369.

CHANDOUX, Philosophe Chimiste, pendu en Grêve en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fausse monnoie, fut un de ces génies libres, qui dans la renaissance des Lettres & de la Philosophie, entreprirent de secouer le joug de la Scolastique & des Chicanes Péripatéticiennes. Mais en voulant se frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui causerent sa perte.

CHANTAL, (*Jeanne-Françoise Fremiot de*) naquit à Dijon en 1572. Son pere, Président à Mortier, avoit refusé la charge de premier Président que *Henri IV*. lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée au Baron de *Chantal*, l'aîné de la maison de Rabutin. Sa vie dans le mariage fut un modele. La priere succédoit à la lecture, & le travail à la priere. Sa piété ne se démentit point, lorsqu'elle eut perdu son mari. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point se remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ses enfans. Leur éducation, le soin des pauvres & des malades devinrent ses uniques occupations & ses seuls divertissemens. Ayant connu *Saint François de Sales* en 1604, elle se mit entiérement sous la conduite de ce Saint Evêque. *François* ne tarda pas de lui communiquer son projet pour l'établissement de l'Ordre de la Visitation. Elle entra dans ses vues, & en jeta les premiers fondemens à Annecy en 1610. Le reste de sa vie fut employé à fonder de nouveaux Monasteres, & à les édifier par ses vertus & par son zele. Lorsqu'elle mourut à Moulins en 1541, on en comptoit 87, à la fin du siecle 150, & environ 6600 Religieuses. Dans l'instant même qu'elle expira, elle fut canonisée par la voix de ses filles & par celle du peuple. Le Pape *Benoît XIV*. a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751. & *Clément XIII*. en la canonisant.

CHANTELOU, *Voyez* CHAMBRAI.

CHANTEREAU LE FEVRE, (*Louis*) Intendant des Fortifications de Picardie, puis des Gabelles, ensuite de l'évaluation de la Principauté de Sedan, enfin Intendant des finances des Duchés de Bar & de Lorraine, exerca tous ces emplois avec beaucoup d'applaudissement. L'esprit des affaires étoit soutenu en lui par l'étude de l'Histoire, de la Politique, des Belles-Lettres, & par un grand fond d'érudition. Il mourut à Paris en 1658, regretté des Savans auxquels sa maison servoit de retraite. On a de lui, I. Des *Mémoires sur l'origine des Maisons de Lorraine & de Bar*, in-fol. composés sur les pieces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, dans lequel il accrédite cette erreur indigne d'un savant tel que lui, que les Fiefs Héréditaires n'ont commencé qu'après *Hugues Capet*. *Chantereau* étoit plus propre à rétablir des passages tronqués qu'à débrouiller le chaos, dans lequel l'origine des anciennes Maisons & des anciennes dignités est plongée.

CHANUT, (*Pierre*) fils de l'Ambassadeur de France auprès de la Reine *Christine*, fut Abbé d'Issoire & Aumônier de la Reine *Anne d'Autriche*. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de piété, celle du *Concile de Trente*, celle de la vie & des œuvres de *Sainte Thérese*, &c.

CHAON, fils de *Priam*, que son frere *Helenus* tua par mégarde à la chasse. *Helenus* le pleura beaucoup, & pour honorer sa mémoire, il donna son nom à une contrée de l'Empire qu'il appella *Chaonie*.

CHAPELAIN, (*Jean*) naquit à Paris en 1595. Au sortir des classes, il se chargea de l'éducation des enfans du Marquis de la *Trousse*, grand Prévôt de France, & ensuite de l'administration de ses affaires. Ce fut chez ce Marquis, qu'il crut connoître ses talens pour la Poésie. Le succès qu'eut son jugement de l'*Adonis* du Chevalier *Marin*, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un Poëme épique. Le plan de sa *Jeanne d'Arc* d'abord en prose, parut fort beau; mais lorsque l'ouvrage, après vingt ans de travail, parut en vers, il fut sifflé par les moins connoisseurs. Une Ode au Cardinal de *Richelieu*, la critique du *Cid*, une vaste littérature, quelques pieces de Poésie lui avoient fait une foule de partisans & d'admirateurs. La *Pucelle* détruisit en un moment la gloire de quarante années. On reconnut qu'on pouvoit savoir parfaitement les regles de l'art Poétique & n'être pas Poëte. *Monmori* lui adressa ce distique:

Illa Capellani dudum expectata puella,
Post tanta in lucem tempora prodit anus.

Liniere la rendit ainsi:

Nous attendions de Chapelain,
Une pucelle
Jeune & belle,

venne ſur le Pape *Adrien*: *Charles* vole contre lui, le fait priſonnier, & ſe fait couronner Roi de Lombardie à Monza. Le Conquérant renouvelle au Pontife la donation de l'Exarchat, *Adrien* lui confirme par reconnoiſſance le Patriciat de Rome, avec le droit d'ordonner de l'élection des Papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits & toute leur puiſſance. *Charlemagne* étoit venu en Italie pour défendre *Adrien*; il paſſa en Eſpagne, rétablit *Ibinalarabi* dans Saragoſſe. Il aſſiége Pampelune, ſe rend maître du Comté de Barcelone, eſt défait à Roncevaux par les Arabes & les Gaſcons, & perd dans cette journée *Roland* ſon neveu ſuppoſé, ſi célebre dans nos anciens Romans. Les Saxons avoient profité de ſon abſence, pour ſe révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le maſſacre de *Verden*, fait trancher la tête à 4500 des principaux partiſans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires ſur ce Général, & le ſoumet à l'Etat & à la Religion qui n'eurent pas depuis de plus zélé défenſeur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à être fideles, le vainqueur les répandit dans différentes villes de ſes Royaumes. *Charles* maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, eſt couronné Empereur d'Occident par *Léon III.* en 800, & renouvelle l'Empire des *Céſars*, éteint en 476 dans *Auguſtule*. On le déclare *Céſar* & *Auguſte*, on lui décerna les ornemens des anciens Empereurs Romains, ſur tout l'Aigle Impérial. Depuis Bénévent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviere, tout étoit ſous ſa puiſſance. Qu'on ſuive les limites de ſon Empire, on verra qu'il poſſédoit toute la Gaule, une Province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Bénévent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas & une partie de la Hongrie. Les bornes de ſes Etats, étoient à l'Orient le Naab & les montagnes de la Boheme, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au nord l'Océan & l'Eyder. Dès qu'il fut Empereur, *Irenne* Impératrice d'Orient voulut, dit-on, l'épouſer pour réunir les deux Empires; mais une révolution ſubite chaſſant du Trône cette Princeſſe, fit évanouir ſes eſpérances. Vainqueur par tout, il s'appliqua à policer ſes Etats, rétablit la Marine, viſita ſes ports, fit conſtruire des vaiſſeaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Il avoit donné des lois les armes à la main, il les ſoutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Quoiqu'il ne fût pas écrire, il fit fleurir les Sciences. Auſſi grand par ſes conquêtes, que par l'amour des Lettres, il en fut le protecteur & le reſtaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos Académies. Son Palais fut l'aſyle, des Sciences. *Pierre de Piſe* vint d'Italie, *Alcuin* d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de careſſes. Les Egliſes de ſon Empire lui dûrent le chant Grégorien; la convocation de pluſieurs Conciles; la fondation de beaucoup de Monaſteres. Outre l'Ecole de Paris qu'il fonda, il en établit dans toutes les Egliſes Cathédrales, & à Rome un Séminaire. Ses lois ſur les matieres, tant civiles qu'eccléſiaſtiques ſont admirables, ſur-tout pour un temps moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, ce qu'il eſt honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids & les meſures ſeroient miſes par tout ſon Empire ſur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ſes ſujets ſur leur état & ſur leur rang. S'il ordonna par ſon Teſtament que les querelles des trois Princes ſes fils, pour les limites de leurs Etats, ſeroient décidées par le jugement de la Croix, (ce Jugement conſiſtoit à donner gain de cauſe à celui des deux partis qui tenoit le plus long-temps les bras élevés en croix,) c'eſt que le génie ne prévaut jamais entiérement ſur les coutumes d'un ſiecle ſuperſtitieux. Se ſentant près de ſa fin, il aſſocia

à l'Empire *Louis*, le ſeul fils qui lui reſtoit, lui donna la Couronne Impériale, & tous ſes autres Etats, à l'exception de l'Italie qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de ſon fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71 année de ſon âge, la 47 de ſon regne & la 14 de ſon Empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un Chrétien pénitent, & ceux d'un Empereur & d'un Roi de France. Lorſqu'*Othon III.* fit ouvrir ſon tombeau, on retira ceux que le temps & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils ſont encore aujourd'hui partie du tréſor de l'empire, particuliérement ſa couronne & ſon cimeterre. Le nom de ce Conquérant & de ce Légiſlateur remplit la terre. Le Prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage. Les Rois ſes enfans furent ſes premiers ſujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modeles de l'obéiſſance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'Etat, qu'ils furent contre-balancés, & qu'il reſta le maître. Tout fut uni par la force de ſon génie. Il empêcha l'oppreſſion du Clergé & des hommes libres, en menant continuellement la nobleſſe d'expédition en expédition. Il ne lui laiſſa pas le temps de former des deſſeins, & l'occupa toute entiere à ſuivre les ſiens. L'Empire ſe maintient par la grandeur du Chef. S'il eût fait de Rome ſa Capitale, ſi ſes ſucceſſeurs y euſſent fixé leur principal ſéjour, & ſur-tout s'il n'eût pas ſuivi l'uſage de ſon temps de partager ſes Etats à ſes enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainſi ſon héritage & armé néceſſairement ſes ſucceſſeurs les uns contre les autres, il eſt vraiſemblable qu'on eût vu renaître l'Empire Romain. On ne voit point dans cette ſciſſion cet eſprit de prévoyance, qui comprend tout & qui brille dans ſes autres lois. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, perſonne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte Empire, portant la main où il menaçoit de tomber, paſſant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Son caractere ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons. Il étoit doux d'ailleurs, & ſes manieres ſimples, ainſi que celles des grands hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de ſa Cour. On lui reproche d'avoir eu neuf femmes à la fois; mais ſuppoſant que ce fait fût vrai, ſes maîtreſſes ne le dominerent point. Il gouverna ſa maiſon avec la même ſageſſe que ſon Empire. Il fit valoir ſes domaines, & en tira de quoi répandre d'abondantes aumônes, & ſoulager ſon peuple. *Charlemagne* étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un viſage gai & ouvert, le nez aquilain. Il ne portoit en hiver, dit *Eginhart*, qu'un ſimple pourpoint fait de peau de loutre, ſur une tunique de laine bordée de ſoie. Il mettoit ſur ſes épaules une eſpece de manteau de couleur bleue, & pour chauſſure il ſe ſervoit de bandes de diverſes couleurs, croiſées les unes ſur les autres. *Paſcal III.* le mit au nombre des Saints en 1153. On fait ſa Fête dans pluſieurs Egliſes d'Allemagne, quoiqu'en d'autres comme à Metz, on faſſe tous les ans un ſervice pour le repos de ſon ame. Quoi qu'il en ſoit, le Paganiſme lui auroit ſans doute accordé l'apotheoſe, & il la méritoit bien. Les pays qui compoſent aujourd'hui la France & l'Allemagne juſqu'au Rhin, dit un Hiſtorien célebre, furent tranquilles pendant près de 50 ans, & l'Italie pendant 13. Depuis ſon avénement à l'Empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi ſiecle, qui par là eſt unique.

CHARLES II. dit *le chauve*, fils de *Judith*, ſeconde femme de *Louis* le Débonnaire, né en 822, Roi de France en 840, élu Empereur par le Pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. La premiere année de ſon regne eſt célebre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, où ſes armes jointes à celles de *Louis de Baviere*, vainquirent *Lothaire* & le jeune *Pepin* ſes freres.

Charles ne profita point de sa victoire. La paix fut conclue. Il conserva l'Aquitaine avec la Neustrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'Empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *Charles* leur opposa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens, indignes d'un Roi qui auroit dû plutôt se battre que marchander, occasionnerent de nouvelles courses & des déprédations. Ayant voulu profiter de la mort de *Louis le Germanique*, & reprendre sur ses enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine, il fut battu par *Louis* second fils du Prince défunt. Pressé à la fois par son neveu, par les Mahométans, par les intrigues du Pape, l'Empereur vaincu repasse en Italie poursuivi par ses vainqueurs. Il meurt à Briord village du Mont-Cenis, en 877, après avoir régné 38 ans comme Roi de France, & 2 comme Empereur. Les Historiens disent qu'un Juif nommé *Sédécias*, son Médecin & son favori, l'empoisonna. C'est à son Empire que commence le Gouvernement féodal, & la décadence de toutes choses. Il n'avoit pas su défendre contre les Papes les droits de sa Couronne, il ne les défendit pas mieux contre ses propres sujets. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les Duchés, les Marquisats, les Comtés devinrent héréditaires, & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale.

CHARLES III. *le simple*, fils de *Louis le begue*, né d'une seconde femme du vivant de la premiere, fut couronné Roi de France en 893. Sa foiblesse éclata dès le commencement de son regne. Il ne profita pas de ses avantages au dehors, & ne remédia pas aux guerres intestines entre les grands de son Royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *Charles le simple* touché des représentations de son peuple accablé par ces pirates, offre à leur Chef *Rollon* la paix, sa fille *Giselle* & la Neustrie qu'ils appelloient déja Normandie, sous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit le Christianisme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On disputa, & on la lui céda. L'Empereur *Louis IV.* étant mort, *Charles le simple* auroit pu être élu; mais réduit à un petit Domaine par les usurpations des Grands de son Royaume, il se vit hors d'état de faire valoir ses droits à l'Empire. *Robert* frere du Roi *Eudes*, forma quelque temps après un puissant parti contre lui, & se fit sacrer Roi en 922. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna point la victoire. Il fut battu, & contraint de se sauver chez *Hebert* Comte de Vermandois, qui sous prétexte de défendre sa Couronne, l'enferma au château de Peronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

CHARLES IV. *le bel*, troisieme fils de *Philippe le bel*, parvint à la Couronne de France en 1322, par la mort de son frere *Philippe le long*; & à celle de Navare par les droits de *Jeanne* sa mere. Il se signala d'abord par les recherches des Financiers, presque tous venus de Lombardie & d'Italie, pour piller la France. Les semences de division entre l'Angleterre & la France subsistoient toujours. La guerre commença entre *Charles le Bel* & *Edouard II. Charles de Valois* son oncle, passa en Guienne & s'empara de plusieurs villes. La Reine *Isabelle* d'Angleterre fut priée de passer la mer, pour aller rétablir la concorde entre deux Princes, dont l'un étoit son frere & l'autre son mari. L'affaire fut bientôt terminée. *Charles* rendit au Roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce Prince viendroit en personne rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* son fils, en lui cédant le domaine de cette belle Province. L'arrivée du jeune Prince en France fut le sceau de la paix entre les deux nations. *Charles le bel* mourut le 1 Février 1328. Il fut le premier Roi qui accorda des décimes au Pape *Jean XXII.* qui lui promit de les partager avec lui. Ce Pontife fit de

vains efforts pour mettre sur sa tête la Couronne Impériale, qu'il vouloit ôter à *Louis de Baviere. Charles le bel* n'avoit ni assez de courage, ni assez d'intrigue pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zele pour la justice, mais ses peuples n'en furent pas mieux, & il laissa l'Etat accablé de dettes.

CHARLES V. *le Sage*, fils aîné du Roi *Jean*, le premier des fils de France qui ait pris le titre de Dauphin, fut couronné à Rheims en 1364. Il trouva la France dans la désolation & dans l'épuisement. Il remédia à tout par ses négociateurs & ses Généraux. Bertrand du *Guesclin* tomba dans le Maine & dans l'Anjou, sur les quartiers des troupes Angloises, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu à peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limosin, le Ponthieu, sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne & quelques forteresses. Bertrand du *Guesclin* s'étoit déjà signalé par son ordre en Espagne. Il avoit chassé du Royaume de Castille *Pierre le cruel*, meurtrier de sa femme, & avoit fait couronner à sa place un bâtard frere de ce Roi. Ses avantages sur l'Angleterre étoient toujours constans. Une bataille navale sur les côtes de la Rochelle en 1362, où le Comte de *Pembrock* & 8000 des siens furent faits prisonniers, accélera une treve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu sous le Roi *Jean* tout ce que *Philippe Auguste* avoit conquis sur les Anglois; *Charles* s'en remit en possession par sa dextérité & par ses armes. La mort d'*Edouard III.* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiere à la réserve de Bordeaux. L'Empereur *Charles IV.* s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte, & voulant jouir avant sa mort de la consolation de voir *Charles le Sage*, vint de Prague à Paris, comme la Reine de Saba étoit venue voir *Salomon*. Le Roi de France le reçut magnifiquement. Il mourut peu de temps après en 1380, à 43 ans. Les Historiens le font mourir d'un poison que le Roi de Navarre lui avoit fait donner lorsqu'il n'étoit encore que Dauphin. Le Médecin de l'Empereur arrêta la violence du poison, en lui ouvrant le bras par une fistule qui donnoit issue au venin. Le jour même de sa mort, il supprima par une Ordonnance expresse la plupart des impôts. On trouva dans ses coffres dix-sept millions de livres de son temps, dus à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux soins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais Prince ne se plut tant à demander conseil, & ne se laissa moins gouverner que lui par ses courtisans. *Edouard* disoit qu'il n'y avoit point de Roi qui parût si peu à la tête de ses armées, & qui lui donnât tant d'affaires. Dans moins de cinq années *Charles V*, sans sortir de son cabinet, aidé du Connétable du *Guesclin*, se vit en état de punir avec le glaive de la justice & du Souverain ce vassal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la Marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque temps. C'est à *Charles V* qu'on doit encore l'Arrêt qui fixe la majorité de nos Rois à 14 ans; Arrêt qui remédia aux abus des Régences, qui absorboient l'autorité Royale. Il déracina autant qu'il put l'ancien abus des guerres particulieres des Seigneurs. Les talents eurent en lui un Protecteur. Il aimoit les Livres & encourageoit les Auteurs. Il vint à bout de rassembler environ neuf cens volumes, collection à la vérité mal choisie; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un Prince à qui son pere n'avoit laissé qu'environ 20 volumes. C'est à son regne que commença la chaîne de nos Poëtes François. S'il fit tant de choses dans un temps de barbarie, que n'auroit-il pas fait de nos jours?

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, parvint à la Cou-

ronne en 1380, âgé seulement de 12 ans & neuf mois. Sa jeunesse livra la France à l'avarice & à l'ambition de ses trois oncles, les Ducs d'*Anjou*, de *Berry* & de *Bourgogne*. Ils étoient par leur naissance les Tuteurs de l'Etat, ils en devinrent les Tyrans. *Louis d'Anjou*, apres s'être emparé du trésor de son pupille, accabla le peuple d'impôts. La France se souleva. Les rebelles de Paris, qu'on nomma les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient servis de maillets de fer pour se défaire des Financiers, furent punis, sans qu'on pût faire cesser les murmures. La sédition étoit arrivée pendant l'absence du Roi. *Charles* âgé seulement de quatorze ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner sur les Flamands révoltés contre leur Comte, la bataille de Rosebeck, dans laquelle il leur tua vingt-cinq mille hommes. Cette victoire jetta l'épouvante dans les Villes rebelles. Toutes se soumirent, à l'exception de Gand. Il se préparoit à fondre en Angleterre, lorsque marchant contre Jean de *Montfort* Duc de Bretagne, chez qui Pierre de *Craon*, assassin du Connétable *Clisson*, s'étoit réfugié, il fut frappé d'un coup de Soleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit fait connoître quelques jours auparavant par des égaremens dans ses yeux, & dans son esprit. Les uns prétendent qu'elle venoit d'une potion amoureuse; les autres de la frayeur que lui causa un grand homme noir, espece de phantôme, qui quelques momens auparavant étoit sorti d'un buisson, & qui ayant arrêté son cheval par la bride, lui avoit crié: *Arrête Prince, tu es trahi; où vas-tu?* Dans ses premiers accès le Roi tira son épée, & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le pense bien, s'évanouirent. On signa une trêve de 28 ans avec *Richard II*. *Charles* étoit toujours dans sa phrénésie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois sa raison. Ces lueurs de bon sens furent fatales. On n'osa point assembler les Etats, ni rien décider; & *Charles* resta Roi. *Jean Sans-peur*, Duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la Cour, pour y exciter des troubles & s'emparer du Gouvernement. Ce Prince né scélérat, fit tuer le Duc d'*Orléans* frere du Roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du Royaume. Les Anglois ne manquerent pas de profiter de la division. Ils remporterent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept Princes François périrent dans cette journée avec le Connétable; cinq autres furent faits prisonniers, plus de dix mille François resterent sur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François divisés sous les noms d'Orléanois, & de Bourguignons, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le Duc de *Bourgogne* fit regorger de sang la Capitale & les Provinces; & lorsqu'il fut tué en 1419 par *Tanegui du Châtel*, sa mort loin d'arrêter le carnage, l'augmenta. *Philippe le Bon*, son fils voulant venger ce meurtre, s'unit avec *Henri V* Roi d'Angleterre, & avec *Isabelle de Baviere* femme de *Charles VI*, Princesse dénaturée, qui par ce complot faisoit perdre la couronne au Dauphin son fils. *Henri V* fut déclaré Régent & héritier du Royaume, par son mariage avec *Catherine* derniere fille de France. Le Roi d'Angleterre vint à Paris & y gouverna sans contradiction. Le Dauphin retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son pere. On croyoit que la Couronne de France seroit pour toujours à la Maison de *Lancastre*, lorsque *Henri V* mourut à Vincennes en 1422. *Charles VI* le suivit de près. Il mourut le 20 Octobre de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une sombre imbécillité, plusieurs l'attribuerent à la magie; & sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le désensorceler, au

lieu d'appeller les Médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* sauva la France, dit le Président *Henault*, comme celle de *Jean Sans-terre* avoit sauvé l'Angleterre. Quand on considere ce temps malheureux, ajoute ce sage Historien, on ne sauroit comprendre l'aveuglement des peuples. Ils abandonnent, sans le moindre murmure, les Lois fondamentales de l'Etat à la fureur d'une Reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un Roi sans volonté; tandis que dans d'autres temps, ils s'opposent avec véhémence à des dispositions sages, faites pour les rendre heureux. *Anne d'Autriche* est l'objet de la haine des Parisiens, & *Isabelle de Baviere* l'est de leur confiance. On consent à devenir sujet d'un Roi d'Angleterre, & l'on refuse de reconnoître *Henri VI*. Ce fut sous ce regne que le Parlement devint continuel; *Philippe le Bel* l'avoit rendu sédentaire; mais il ne s'assembloit que deux fois ou même une seule fois par an.

CHARLES VII, surnommé *le Victorieux*, parce qu'il reconquit presque tout son Royaume sur les Anglois, par lui ou par ses Généraux, fut couronné à Poitiers l'année de la mort de son pere. Il eut à combattre en prenant la Couronne, le Régent *Betfort* frere de *Henri V*, & aussi absolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient *Charles VII* alors dans le Berry, que le Roi *de Bourges*. Il se moqua de leur insolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1428, & à celle de Montargis en 1427. Ces succès ne découragerent pas les Anglois. Ils mirent le siege devant Orléans, prêt à se rendre, quoique le brave *Danois* le défendît. *Charles VII* pensoit déjà à se retirer en Provence, lorsqu'on lui présenta une jeune Paysane de 20 ans, pleine de courage & de vertu, & qui lui promet de faire lever le siege d'Orléans, & de le faire sacrer à Rheims. On résiste d'abord. On l'arme ensuite: elle marche à la tête d'une armée, se jette dans Orléans & le délivre. De nouveaux succès viennent à la suite. Le Comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux *Talbot* fut fait prisonnier par *Danneau*. *Louis III* Roi de Sicile joint ses armes à celles de son beau-frere. Auxerre, Troyes, Châlons, Soissons, Compiegne se rendent au Roi. Rheims occupé par les Anglois lui ouvre ses portes. Il y est sacré en présence de la *Pucelle*, prise bientôt après au siege de Compiegne, & brûlée comme Sorciere. *Henri VI* pour animer son parti quitte Londres, & vient se faire sacrer à Paris. Cette Ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas à s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit son entrée en 1437; mais ce ne fut qu'en 1450, que les ennemis furent entiérement chassés de la France. Le Roi reprit successivement toutes leurs conquêtes, & il ne leur resta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque sorte, dit le Président *Henault*, que le témoin des merveilles de son regne. S'il parut à la tête de ses armées, ce fut comme Guerrier & non comme Chef. *Charles VII*, dit un autre Historien, regagna son Royaume, à peu près comme *Henri IV* le conquit 150 ans après. Il n'avoit pas à la vérité ce courage brillant, cet esprit prompt & actif, & ce caractere héroïque de *Henri IV*; mais obligé comme lui, de ménager souvent ses amis & ses ennemis, de donner de petits combats, de surprendre des Villes, & d'en acheter, il entra comme lui dans Paris par intrigue & par force. Cet Historien n'a pas assez senti combien *Henri* étoit au-dessus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de sa Couronne à lui-même; *Charles* ne la dût qu'aux Généraux qui le faisoient agir. Sans eux il auroit souvent négligé ses armées & ses affaires, pour se livrer à ses amours. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à la *Hire*, qui lui parloit de choses plus importantes, ce qu'il pensoit de ces divertissemens. *Je pense*, lui répondit la *Hire*, *qu'on ne sauroit perdre*

son Royaume plus gaiement. Le Dauphin fâché de cette indolence, & aigri contre son pere par les Ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, se révolte contre lui. Son pere le poursuit, le désarme & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas; il persista dans sa rébellion, & se maria avec la fille du Duc de *Savoie*, pour se ménager un appui contre le ressentiment du Roi. On a bien eu raison de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par son pere & par son fils. La fin de son regne quoiqu'infortunée pour lui, fut assez heureuse pour la France, sur-tout si l'on en considere le commencement. Il se laissa mourir de faim à Meun en Berry en 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoisonné. Ce Roi avoit des qualités aimables & brillantes même; mais il se laissa gouverner par ses courtisans & ses maîtresses. Ce fut sous son regne que la taille devint perpétuelle, que la Gendarmerie fut réduite à 15 Compagnies, chacune de cent hommes d'armes. Chaque Gendarme avoit six chevaux, de façon que cette troupe composoit neuf mille Cavaliers. Il établit aussi 5400 Archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre servoit de Cavalerie légere. La France prit une nouvelle face. Lorsqu'il en devint Roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage; chaque Ville, chaque Bourg avoit garnison. On voyoit de tous côtés des Forts & des Châteaux bâtis sur des éminences, sur les rivieres, sur les passages & en pleine campagne.

CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de *Louis XI* Roi de France, monta sur le Trône de son pere en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son esprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que son fils ne se liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre son Pere, le tint dans l'obscurité & dans l'ignorance. Il se borna à lui faire apprendre ces mots latins: *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.* La sœur de *Charles VIII*, Anne de France, Dame de *Beaujeu*, eut le Gouvernement de la personne de son frere, par le Testament de son pere confirmé par les Etats-Généraux. Louis Duc d'*Orléans*, connu depuis sous le nom de *Louis XII*, premier Prince du Sang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, fit la guerre civile, pour avoir la tutelle. On se battit dans les Provinces, & sur-tout en Bretagne: mais le Duc ayant été fait prisonnier à la journée de St. Aubin en 1488, & enfermé tout de suite dans la Tour de Bourges, les divisions cesserent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne de Bretagne* une des plus belles Princesses de son temps, cimenta la paix, & procura de nouveaux Etats à la France. *Charles* & *Anne* se céderent mutuellement leurs droits sur la Bretagne. La conquête du Royaume de Naples tentoit l'ambition du Roi de France. Il fait la paix avec le Roi d'Arragon, lui rend la Sardaigne & le Roussillon, & lui fait une remise de trois cents mille écus qu'il devoit, sans faire attention que douze Villages qui joignent un Etat, valent mieux, dit un Historien, qu'un Royaume à 400 lieues de chez soi. *Charles* enivré de sa chimere, & perdant de vue ses vrais intérêts, descend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de Souverain dans cette Métropole du monde chrétien. *Alexandre VI* réfugié dans le Château St. Ange capitule avec lui, l'investit du Royaume de Naples; & le couronne Empereur de Constantinople. La terreur du nom François lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. *Charles* y entra en 1495 avec les ornemens Impériaux. Le Pape, les Vénitiens, *Sforce* Duc de Milan, *Ferdinand d'Arragon*, & *Isabelle de Castille* étonnés d'une conquête si prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, six mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une Victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue Village près de Plaisance. L'armée

des Confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes, la sienne n'étoit que de huit. Les François, leur Roi à la tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en aussi peu de temps, qu'il avoit été conquis. *Charles* revenu en France, ne pensa plus à reprendre un Royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut en 1498, au Château d'Amboise, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa santé avoit toujours été chancelante; & son esprit tenoit de sa santé. Sa bonté & sa douceur étoient sans égales. Il étoit si tendrement aimé de ses Domestiques, que deux tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les Historiens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à sa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le temps qu'il étoit dans la Ville d'Ast, il trouva le soir en se retirant dans son appartement une jeune fille fort belle, que les Courtisans lui avoient achetée. Cette fille le supplia, les larmes aux yeux, de sauver son honneur. Le Roi touché fit venir ses parens, & ayant su que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre, il paya sa dot & la renvoya pénétrée de respect & de reconnoissance. C'est sous lui que le Grand Conseil fut érigé en Cour souveraine.

CHARLES IX, né à St. Germain-en-Laye en 1550, monta sur le Trône l'an 1560, après la mort de son frere *François II*, fils de *Henri II. Catherine de Médicis* sa mere eut l'administration du Royaume avec le Roi de Navarre, *Antoine de Bourbon*, qu'on déclara Lieutenant-Général. *Catherine* partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guises*, résolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainsi la guerre civile. Elle commença par convoquer le colloque de Poissi entre les Catholiques & les Protestans, & le résultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le Royaume fut en feu. Le Duc de *Guise* en passant près de Vassi, sur les frontieres de la Champagne, trouva des Calvinistes qui chantoient leurs Pseaumes, & en fit massacrer une partie. Cette barbarie fut le signal de la révolte. *Condé* déclaré chef & Protecteur des Protestans, surprit Orléans, devenu le boulevard de l'Hérésie. Les Huguenots à son exemple se rendent maîtres de plusieurs Villes. Le Duc de *Guise* les vainquit à Dreux. Les Généraux des deux Armées furent faits prisonniers, le Prince de *Condé*, & *Montmorenci* qui commandoit en qualité de Connétable. *Guise* Lieutenant du Connétable, gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en second. Du champ de victoire de Dreux, il alla assiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorsque *Poltrot*, Huguenot fanatique, l'assassina. La même année 1563, *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au Parlement de Rouen, après la prise du Havre sur les Anglois, ennemis de la France, & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année suivante avec l'Angleterre. *Charles*, après l'avoir jurée, partit pour faire la visite de son Royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Isabelle* Reine d'Espagne sa sœur, femme de *Philippe II*. La présence du Roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes Provinces. Les Huguenots animés par *Condé* & par *Coligny*, voulurent se saisir de sa personne à Monceaux. Cette audace ne calma pas les dissensions. La bataille de S. Denis fut donnée contre le Connétable, blessé à mort après avoir remporté la victoire. Le Duc d'*Anjou*, depuis *Henri III*, se mit bientôt après à la tête de l'Armée Royale. Ce Prince, Général heureux, quoique Roi foible, gagna les batailles de Jarnac contre *Condé*, & de Montcontour contre *Coligny*, dans la même année 1569. Une paix avantageuse aux Protestans vint finir cette guerre sanglante, & servit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots donnerent des soupçons aux Chefs de parti. *Charles* élevé dans la perfidie par le Maréchal de *Retz*, & par